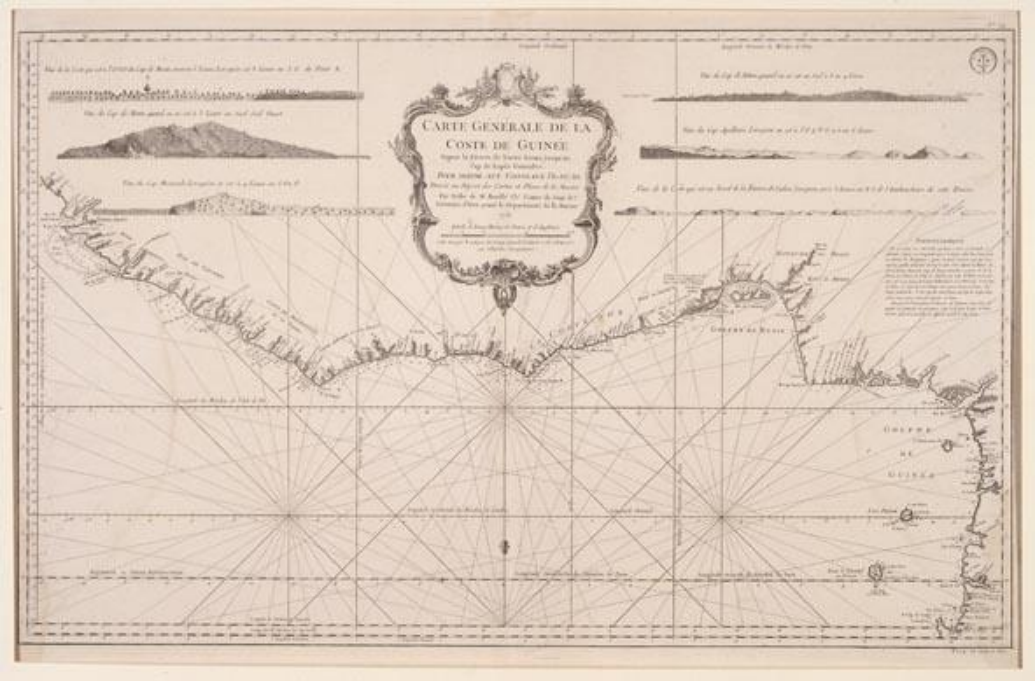
Fiche ressource 2: Les comptoirs africains

Carte générale de la côte de Guinée, depuis la rivière de Sierra Leone jusqu'au Cap de Lopes Gonsalvo, pour servir aux vaisseaux français (…), 1750 (exposé au Musée d'Histoire de Nantes)



Le voyage entre Nantes et l'Afrique dure de 2 à 4 mois. Certains navires mouillent le long de la côte de Guinée […]. Les côtes occidentales de l'Afrique font plusieurs milliers de kilomètres. La traite a lieu en Mauritanie actuelle ; elle s'est développée des rivières du Sud au delta du Niger, mais aussi de part et d'autre du fleuve Congo, dans le pays de Loango et d'Angola.

Des sites de traite fixes, des comptoirs et des forts s'échelonnent le long des côtes. Ils sont nombreux mais d'importance très variable. En 1769, après la suppression de la Compagnie des Indes, les navires vont aller sur la côte orientale de l'Afrique jusqu'au Mozambique, Kilwa, Ibo, Zanzibar. Plus de 400 sites de traite jalonnent les côtes. Les navires négriers disposent de plusieurs méthodes pour prendre des captifs. La traite stationnaire, où toute la négociation lieu au même endroit, est préférée à la traite itinérante. Mais la présence d'autres navires, une pénurie de captifs ou des prix élevés obligent souvent les capitaines à s'adapter et à pratiquer la traite itinérante.

Deux gravures présentent des forts européens : le fort de Xavier et le fort de Saint Georges de la Mine, le comptoir de Loanda, le fort Tacaray et le château Cormantin. Les forts et les comptoirs où les capitaines entrent en relation avec les représentants des rois africains ne sont que les points d'appui des opérations commerciales et non la marque d'une domination européenne sur le territoire.

[…]

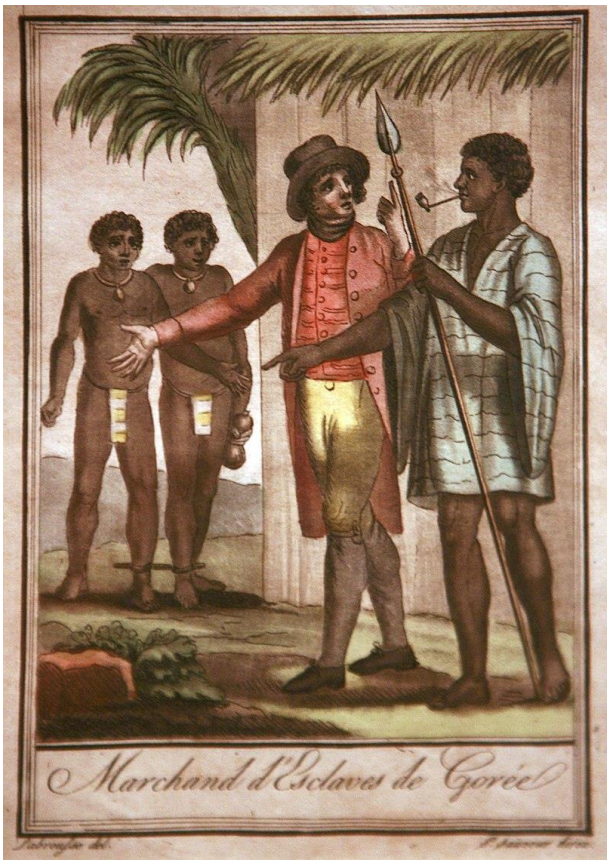
Les vaisseaux français bénéficient d'une protection particulière lorsqu'ils viennent commercer dans les comptoirs du royaume. L'achat des captifs y est donc facilité et les navires nantais peuvent profiter de cette opportunité dès le dernier tiers du 17^{e} siècle. Le royaume d'Adra disparaît en 1724 : il est absorbé par un royaume qui deviendra, lui aussi, un partenaire privilégié des puissances européennes dans le cadre de la traite : le royaume de Dahomey.

[…]

Les Nantais se concentrent en principe sur les côtes occidentales de l'Afrique mais il leur arrive de se rendre jusqu'aux côtes d'Afrique orientale. C'est une solution de repli lorsque les comptoirs de l'Afrique de l'Ouest n'ont pas livré assez d'hommes, de femmes et d'enfants. Ils sont alors au contact de grandes nations africaines comme l'empire du Monomotapa qui a bâti sa fortune depuis le 10^{e} siècle sur l'exploitation des mines d'or et les échanges internationaux avec l'Inde et le monde arabe.

Source : http://www.chateaunantes.fr/fr/enseignants/college/nantes-et-la-traite-des-noirs-au-18e-et-19e-siecles

FORT TACARAY

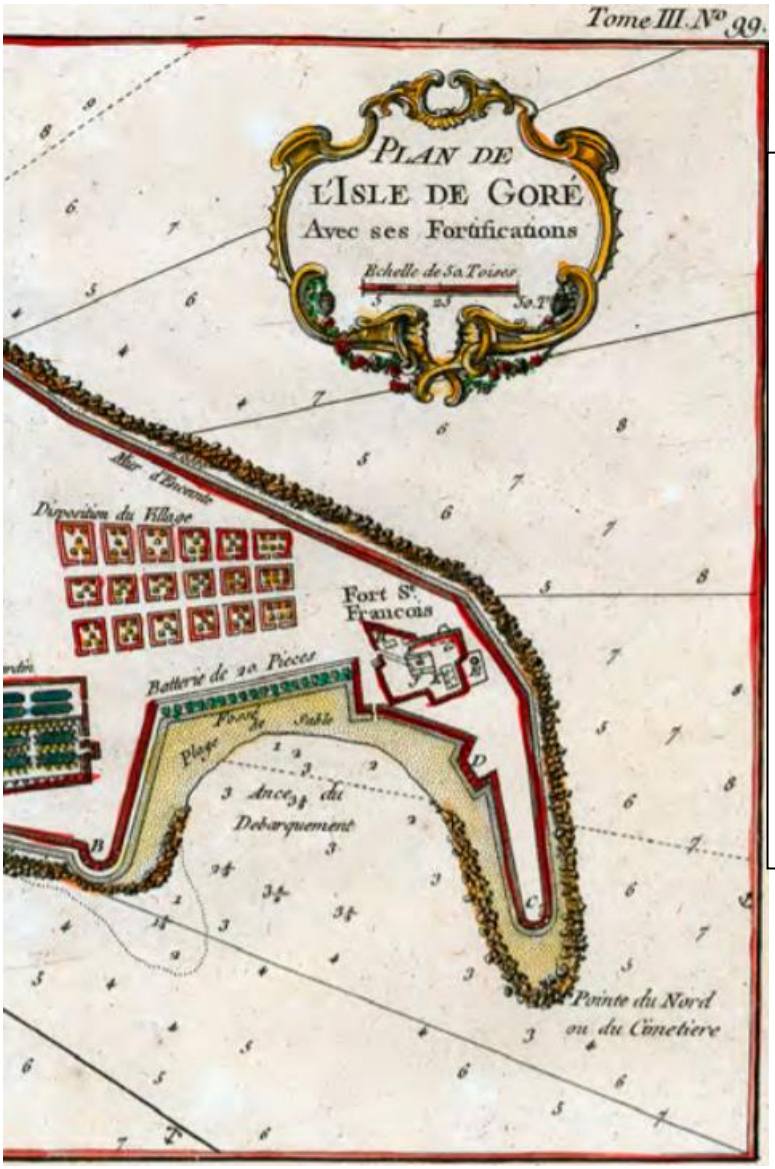


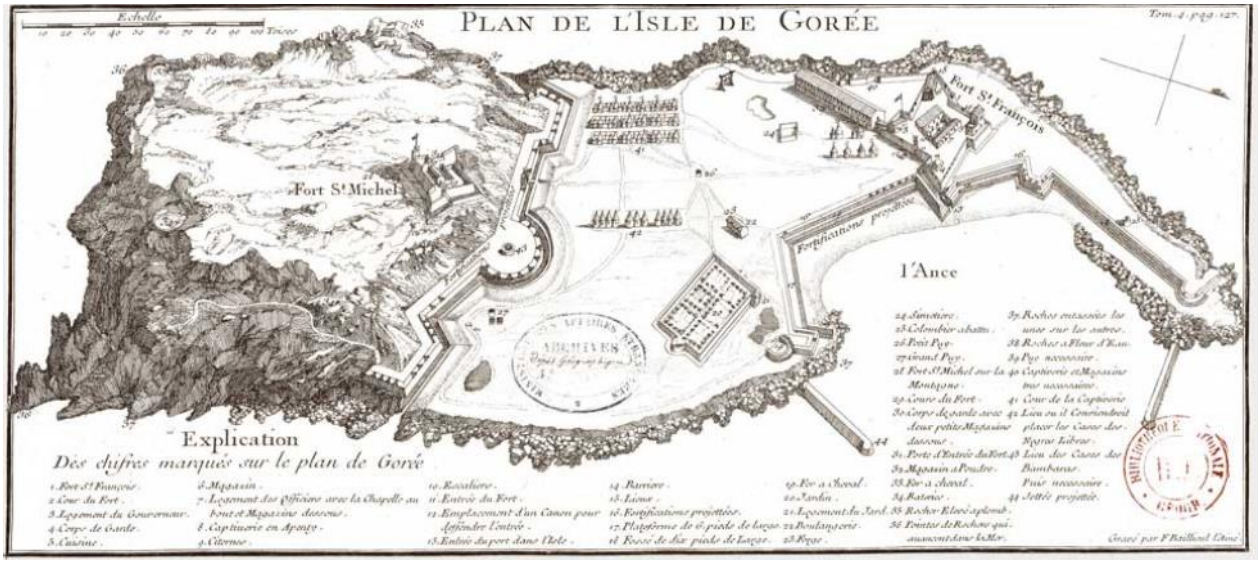
Type d'objet : **estampe**
Date : **1686**
Cette planche est extraite de l'ouvrage "Description de l'Afrique : contenant les noms, la situation et les confins de toutes les parties, leurs rivières, leurs villes et leurs habitations, leurs plantes, leurs animaux..." par Olfert Dapper (1639-1689). Le fort Tacaray (ou Tacorary) est situé sur la côte d'Or (actuel Ghana) et appartenait aux Hollandais. La présence de ces comptoirs européens participe au développement d'une classe marchande parmi les populations Ga et Fanti, qui sont installées près des forts. Il contribue aussi à l'expansion de l'empire Ashanti, au 18e siècle, qui assoit sa puissance sur le commerce des esclaves : les armes qu'il se procure en échange des captifs assurent sa suprématie militaire sur les royaumes voisins.

Doc : L'Afrique un comptoir des européens.

Les Européens ne pénètrent pas dans l'intérieur du continent car leur demande est économique beaucoup plus que politique. Ils se bornent à des échanges commerciaux le long des côtes ou remontent des rivières depuis l'embouchure. Ils troquent des assortiments de marchandises soigneusement composés, contre les captifs africains qui leur sont amenés par des courtiers, après paiement de coutumes aux pouvoirs africains locaux. C'est à cette époque, précisément entre 1776 et 1800, que l'importance économique de la traite et la croissance de certaines îles antillaises font atteindre des sommets à ce commerce, avec une moyenne de 80 045 captifs transportés chaque année.

Fiche ressource 2: Les comptoirs africains



Plan de l'île de Gorée avec ses fortifications
Estampe, France, vers 1745.
Musée de la Compagnie des Indes, Ville de Lorient.

L'île de Gorée est une bonne relâche pour les vaisseaux. Située au large de l'actuel Dakar, elle apparaît comme un fortin naturel et offre un abri sûr aux navires, à l'abri des attaques des autres nations européennes. Sa plage permet le débarquement des hommes et des marchandises. Une fontaine assure le ravitaillement en eau douce. De plus, la Compagnie dispose d'entrepôts pour son commerce.